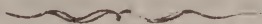


avoir demandé à Dieu de vous en ouvrir lui-même la porte. »

Et qui dira le bien qu'il a fait par sa correspondance, par le soin qu'il mettait à rappeler, dans ses lettres aux collecteurs généraux, les grands principes auxquels se rattache l'œuvre missionnaire et les enseignements qui en découlent !

Le voilà maintenant entré dans son repos. Il a fini sa tâche. Il a été fidèle en une chose petite selon les hommes, et elle est devenue grande entre ses mains. A nous de continuer son œuvre et de lui donner le développement qu'il ambitionnait pour elle. Plus nous sentons la grandeur de la perte que nous venons de faire, plus nous devons sentir aussi la nécessité de la réparer, autant que possible, par notre activité et notre persévérance. — Demandons aussi au Seigneur de donner à notre bienheureux frère, un remplaçant digne de lui. Il faut à une entreprise de ce genre un homme qui en fasse spécialement son affaire, qui lui serve, en quelque sorte de centre. Cet homme se trouvera, si nous ne nous relâchons point. Dieu ne refuse jamais des guides et des soutiens à ceux qui veulent travailler pour lui.



EXTRAITS DES LETTRES DE MISSIONNAIRES INTERCEPTÉES  
PAR LE SIÈGE.

*M. Jousse (Thaba-Bossiou, 16 août 1870).*

« J'ai à vous annoncer une nouvelle qui ne manquera pas de vous faire plaisir, c'est celle de la dédicace d'un nouveau temple. L'accroissement de l'œuvre du Seigneur dans cet endroit rendait indispensable la construction d'un lieu de culte plus vaste. Commencé en août 1869, nous avons pu le consacrer au Seigneur le même mois de cette année. L'édi-

fice est en pierres de taille ; il peut contenir de huit à neuf cents personnes. Comme j'en ai fait le plan et que j'ai dirigé moi-même tous les travaux, vous me dispenserez de m'étendre davantage sur le côté matériel ; d'autres, s'ils le désirent, pourront le faire à ma place. Ce que je puis vous dire, c'est que l'acoustique en est bonne, ce qui n'était pas le cas dans l'ancienne chapelle. Mais j'en reviens à la dédicace. Nos amis Dyke, Mabile, Coillard, Ellenberger, Duvoisin, Casalis s'étaient joints à nous, ainsi que leurs familles. Des chrétiens de presque toutes les Églises du Lessouto ont aussi voulu prendre part à la fête ; les uns sont venus à cheval, les autres à pied. Notre troupeau s'était préparé pour recevoir ces visiteurs. Le plateau sur lequel la station est bâtie était couvert d'allants et de venants ; les nombreux enfants de nos amis répandaient la joie et l'entrain autour de nous. Le bœuf traditionnel avait été tué, et les quartiers en étaient suspendus à un croc, dans le presbytère. Mais notre joie était mêlée. Depuis six jours ma compagne était atteinte d'une fièvre rhumatismale. Elle put cependant, le dimanche, se transporter dans le nouveau temple, et si son corps était souffrant, son âme était remplie d'allégresse. En voyant, le matin, les troupes de gens qui s'avançaient vers la station, je compris qu'il nous faudrait avoir deux services à la fois : l'un dans l'ancien lieu de culte et l'autre dans le nouveau. Les deux bâtiments se trouvèrent en effet plus que pleins. Après qu'en ma qualité de pasteur de l'endroit, j'eus pris possession de l'édifice au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un chœur composé des élèves de l'école normale de Morija chanta un hymne. Puis, plusieurs des missionnaires montèrent en chaire, les uns pour lire des portions de la Parole de Dieu, les autres pour prier. Le discours de dédicace fut prononcé par M. Coillard. En voyant le temple plein d'une multitude heureuse et attentive, j'aurais voulu pouvoir donner libre cours à mon émotion. Dans l'après-midi, nous eûmes un second service, et, le soir, les chrétiens indigènes se réunirent encore pour s'exhorter mutuellement.

« Vous apprendrez avec plaisir que, depuis deux mois environ, nous jouissons de la coopération de M<sup>lle</sup> Esther Lemue. Elle nous seconde à l'école et dans l'œuvre générale. Son cher et vénéré père, de si pieuse mémoire, avait exprimé le désir qu'elle pût trouver de l'emploi dans la mission du Les-souto, et il eut la bonté de penser à nous, à la grande œuvre que nous avons à faire et qui nous déborde de toutes parts. Le séjour de notre sœur parmi nous a déjà été béni. »

---

*M. Duvoisin (Bérée, 7 août 1870).*

« Ici, l'œuvre n'offre rien de bien saillant dans le moment actuel. Non qu'elle soit stationnaire; Dieu soit béni, elle progresse, mais d'un mouvement graduel, uniforme, et nous n'avons à vous signaler aucune de ces grandes effusions de la grâce qui sont le point de départ d'une vie nouvelle.... Ce qu'il y a de plus caractéristique, en ce moment, dans la mission, c'est peut-être le besoin généralement senti d'une organisation plus forte. La conférence s'est occupée des mesures à prendre pour apporter plus d'uniformité dans la conduite de l'œuvre. Elle a décidé qu'à un jour donné on renouvelerait les anciens dans toutes les Églises. Leur installation s'est faite plus régulièrement, peut-être aussi avec plus de solennité que par le passé, ce qui a imprimé à la vie d'Église, encore bien faible, une nouvelle impulsion.

« Nous nous occupons aussi de placer un peu partout des évangélistes indigènes, étendant ainsi ce réseau d'annexes dont chacune est comme une maille du grand filet de l'Évangile qui doit un jour couvrir toute la terre. Notre Église de Bérée vient de fonder sa première annexe à *Kolonyama*, sur les terres de Molapo. Nous avons placé là comme évangéliste un nommé Esaïa Sélékané. Il n'a, je crois, rien de brillant, mais il a toutes les qualités solides : sérieux, expérience chré-